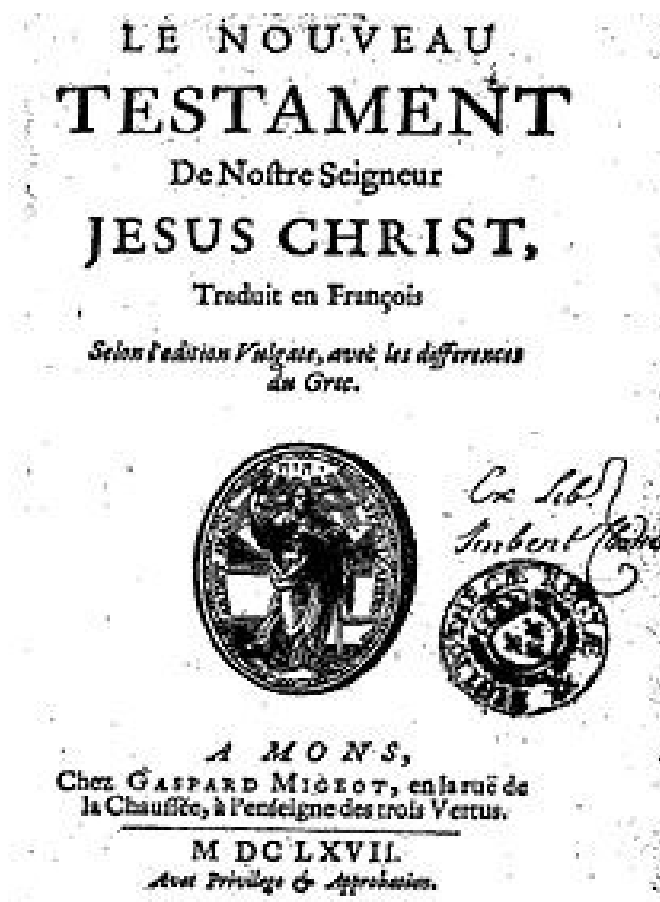


Port-Royal et la Vulgate

Une entreprise de traduction novatrice



Audrey Legoupil
Master de Littérature française « de la Renaissance aux Lumières »

Introduction

1. La pérennité de la Bible latine, une exception française

Jusqu'au XVII^{ème} siècle et même au-delà, la version latine de la Bible, la *Vulgate* et ses éditions revues, restent la principale référence en France, où aucune traduction en langue vernaculaire ne parvient à s'imposer : Blaise Pascal ou Paul Claudel lisent encore la version latine de la Bible pour que se produise en eux cette émotion profonde qui féconde le génie littéraire. La *Vulgate* affleure dans leur œuvre, plus que toute traduction française.

Cette spécificité française s'explique par plusieurs raisons :

En premier lieu, on n'oubliera pas que le latin a été la langue véhiculaire de la Bible en Occident (contre le grec en Orient) : si l'Orient chrétien a effectivement privilégié la version de la Septante, c'est le latin qui a d'abord unifié la diffusion de la Bible chrétienne : dans les pays comme la France (mais aussi l'Espagne ou l'Italie), tant que le latin est resté plus ou moins compris par les populations, le besoin d'un texte autre que celui de la Vulgate ne s'est pas fait sentir.

De plus, la place de la Bible est nettement plus marginale en France que dans d'autres pays européens comme l'Allemagne ou l'Angleterre. La Bible de Luther ou la King James Version ont imprimé profondément leur marque dans la culture qui les a portées alors qu'aucune traduction française ne parvient à véritablement s'imposer car la Bible reste confinée soit parmi les seuls esprits éclairés du catholicisme français, soit parmi les protestants, trop minoritaires pour influencer profondément la culture de leur pays. C'est donc moins l'absence de talent des traducteurs que la Réforme et la sociologie religieuse propre à la France qui expliquent l'absence de référence majeure en matière de traduction biblique en français avant le XVII^{ème} siècle : alors qu'en Allemagne et en Angleterre le mouvement réformiste conduisit à rejeter l'Église catholique mais à conserver la Bible, en France, c'est l'Église catholique, souvent avec l'appui du pouvoir politique, qui conserve son influence prédominante, mais c'est la Bible qui est bâillonnée. A partir de là, la France se singularise donc dans son rapport à la Bible car l'Écriture ne modèle pas la langue française comme dans d'autres cultures européennes, où on apprend à lire avec la Bible (en France, l'enfant apprend à lire une langue rationalisée, épurée de toute référence biblique).

2. La Bible latine

Ce qu'on appelle alors la « Vulgate » est un ensemble de textes traduits en langue latine attribués à Saint-Jérôme : c'est ce corpus qui est imprimé pour la première fois, grâce à la

technique des caractères mobiles mise au point par Gutenberg en 1443. Le contenu du livre est cependant encore sujet à variations et quelques flottements subsistent sur la liste des livres de la version grecque qui ont été exclus du canon hébreu au I^{er} siècle par le judaïsme au I^{er} siècle. Entre 1453 et 1500 on recense ainsi 80 éditions différentes de la Bible latine dans toute l'Europe, sans qu'il y en ait encore aucune en langue vernaculaire. Les traductions sont également freinées par l'Église elle-même, qui y voit un risque d'hérésie, si chacun se met à interpréter la Bible à sa manière et en se coupant de la tradition développée depuis les Pères de l'Église.

Dès le X^{ème} siècle, l'évolution de la langue parlée rend cependant nécessaire l'usage de lexiques et de commentaires (les « gloses ») pour comprendre *la Vulgate*. Apparaissent ensuite des traductions partielles (comme celles des livres des *Psaumes* et de *l'Apocalypse*), des anthologies (où un passage scripturaire est suivi d'un commentaire spirituel, comme dans les *Bibles moralisées*, souvent illustrées) et des adaptations en vers et en prose, prisées par les cours princières et les communautés religieuses.

3. Les premières traductions françaises de la Bible

Malgré les interdictions répétées de l'Église, des traductions de la Bible en français apparaissent dès les XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, en de nombreuses langues (langue d'oc, langue d'oïl, normand, picard, roman, lorrain, bourguignon, limousin). Les premières Bibles en français sont des bibles historiques (comme celles de Guyard des Moulins ou de Jean de Rély), qui relatent l'épopée biblique sous la forme d'une histoire sainte qui reprend de façon linéaire les principaux événements de la Bible, de la création du monde à la venue du Christ et de la création de l'Église. Le XVI^{ème} siècle marque un tournant décisif dans l'histoire de la Bible en français car les universitaires acquièrent de nouvelles techniques de traduction et mettent à profit la technique de l'imprimerie. Érasme publie un *Nouveau Testament* avec le texte grec et une nouvelle traduction latine, qui servira à toutes les traductions en langue vernaculaire en Europe. Son objectif est que « tous les hommes lisent l'Évangile, qu'ils lisent les épîtres de Paul et que ces textes soient traduits dans toutes les langues des hommes ». En 1528, Lefèvre d'Étaples publie la première traduction complète de la Bible en français, à partir de la Vulgate. Bien qu'interdite par le Parlement de Paris, cette édition reçoit l'approbation des docteurs de l'Université de Louvain et le privilège de l'empereur Charles Quint. Après le développement de la Réforme, Robert Olivetan réalise quant à lui la première version française de la Bible basée sur les textes originaux, publiée en 1535 puis révisée par Jean Calvin : la « Bible de Genève » paraît en 1546, la « Bible de Louvain » (publiée par l'Université de Louvain à partir de la version de Lefèvre d'Étaples) en 1550. Castellion, un proche de Rabelais, Ronsard et Du Bellay, est l'auteur d'une traduction populaire, recourant à des néologismes, qui paraît en 1555. La première Bible en français imprimée à Paris

date de 1566 : elle est l'œuvre de René Benoist, qui reprend la Bible de Genève en y corrigeant les expressions jugées trop calvinistes.

I. La spécificité de l'entreprise de Port-Royal

1. L'esprit de Port-Royal

Le courant janséniste, animé par des disciples de Jansen (qui durcit les positions de saint Augustin sur la grâce et la prédestination), n'est pas seulement ce courant moraliste stigmatisé par l'histoire : on a un peu vite oublié que les Messieurs de Port-Royal sont à l'origine de l'une des premières traductions littéraires du texte sacré. A une époque où la Bible était encore sous scellés en France, les Solitaires de Port Royal décidèrent en effet de traduire la Vulgate latine de saint Jérôme en langue vernaculaire. Les Solitaires ont déjà l'habitude de célébrer la liturgie en français car, en grands défenseurs de la conscience individuelle, les jansénistes pensent ainsi favoriser la compréhension du peuple. Le Collège de Port-Royal est fondé dans le même esprit : l'enseignement y est dispensé en français, contrairement aux collèges jésuites où le latin est la langue scolastique. Pierre Guyot, maître du collège, justifie ainsi ce choix :

N'est-il pas plus naturel de se servir de ce que les élèves savent déjà pour leur enseigner ce qu'ils ne savent pas ? Ils savent déjà le français, en connaissent une infinité de mots ; pourquoi donc ne pas leur faire apprendre à lire premièrement en français, puisque cette méthode serait beaucoup plus courte et moins pénible ?

De plus, comme le signale Bernard Chédozeau (dans *Port-Royal et la Bible*), les Messieurs de Port-Royal considèrent la lecture de la Bible non seulement comme un droit mais également comme un devoir qui s'impose à tous les fidèles, d'où l'importance d'une traduction totale en langue vernaculaire accessible à tous.

2. Une traduction selon le grec et le latin

Dans le cercle de Port Royal, on pratique non seulement le latin, mais aussi le grec et les langues orientales. De plus, la lecture des Pères de l'Église n'exclut pas celle des commentaires contemporains, y compris les travaux entrepris dans les milieux calvinistes. En 1653, Antoine le

Maître, un des Solitaires de Port Royal, achève de traduire à partir de *la Vulgate* les quatre évangiles et l'Apocalypse.

Un petit cercle d'érudits, parmi lesquels Blaise Pascal et le frère d'Antoine le Maître, Isaac Lemaître de Sacy, se met au travail en 1657 pour reprendre cette traduction et la confronter aux textes grec et hébreu pour la compléter.

Après la mort de son frère Antoine en 1658, Sacy coordonne le travail de l'équipe, il rédige et corrige la traduction. Mais en raison des menaces qui pèsent sur Port-Royal, le manuscrit reste au placard. Prenant conscience que des copies commencent à circuler sans contrôle, Sacy décide de publier l'ouvrage, mais la chancellerie royale refuse d'accorder le privilège permettant l'édition : il faut donc se tourner une fois de plus vers l'étranger pour que le texte soit publié. L'ouvrage paraît en 1667, sous le titre « *Nouveau Testament de nostre Seigneur Jesus Christ, traduit en François Selon l'édition Vulgate* », sans nom d'auteur, et avec l'adresse d'un éditeur fictif : Gaspard Migeot à Mons. Ce Nouveau Testament dit « de Mons » connaît un succès exceptionnel pour l'époque : près de cinq mille exemplaires sont vendus en six mois. En 1668, il est encore réimprimé quatre fois.

Pour contrer l'autorité du Nouveau Testament de Mons, plusieurs évêques en interdisent la lecture dans leur diocèse et le pape Clément IX menace d'excommunication celui qui en ferait usage. Malgré tout, Sacy s'attaque à la traduction de l'Ancien Testament avec le même désir de produire un texte facilitant l'accès aux Écritures sans rien céder à la rigueur de la traduction. Incarcéré en 1666, en raison de ses liens avec le mouvement janséniste et l'abbaye de Port-Royal, il poursuit son travail pendant les deux ans qu'il passe à la Bastille. Sa Bible est publiée en livres séparés entre 1672 et 1693. Beaucoup apprécient cette exceptionnelle traduction des Écritures qui ne se fige pas dans le littéralisme, mais ne tombe pas pour autant dans le travers d'une littérature précieuse. À cause de cet équilibre intelligent, la Bible de Sacy s'inscrit parmi les chefs-d'œuvre littéraires classiques. Réimprimée à maintes reprises, et pour la première fois à Paris en 1701, elle est encore disponible aujourd'hui dans les éditions d'œuvres classiques du patrimoine littéraire français.

3. Une discipline port-royaliste de la traduction ?

Comme l'indique Monsieur Basil Muntéano¹ dans son article sur « Port-Royal et la stylistique de la traduction », les Messieurs de Port-Royal ne veulent plus s'attacher servilement à la lettre mais au contraire la concilier avec le « sens » de l'original, ou plus simplement avec son « esprit », ou mieux encore avec sa « beauté ». Il s'agit en quelque sorte de trouver une voix moyenne entre fidélité et élégance.

¹ In *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1956, n°8

Monsieur de Sacy écrit en effet vouloir « suivre la fidélité sans blesser l'élégance et l'élégance sans blesser la fidélité ». Par un système de notes marginales et de différenciations typographiques, les Messieurs entendent offrir conjointement la lettre et le sens, et ainsi obliger le lecteur à les comparer pas à pas. Le Maître de Sacy note ainsi dans son manuscrit :

La première et principale Règle de la Traduction est de traduire non mot pour mot mais sens pour sens, c'est-à-dire d'exprimer en françois le sens du Latin ou du Grec sans s'attacher servilement ni à l'ordre des mots ni à la structure de la locution latine ou Greque, ni aux phrases [...].

II. Chronologie des traductions port-royalistes

1. 1650-1667 : la traduction des principaux livres de dévotion catholique

Les Messieurs de Port-Royal s'attèlent tout d'abord à la traduction de psaumes, qui paraissent en 1650 dans les *Heures de Port-Royal* et en 1659 dans *l'Office du Saint-Sacrement*. L'entreprise de traduction de Port-Royal commence donc par deux livres liturgiques. A partir de 1665 la totalité des psaumes est traduite et font l'objet de différentes éditions (traductions selon le latin ou selon l'hébreu, avec ou sans commentaires...). Les années 1660 sont ensuite marquées par la publication du fameux « Nouveau Testament de Mons » et d'ouvrages religieux divers.

En l'espace de cinq ans, entre 1662 et 1667, paraît ainsi la traduction des principaux livres de dévotion catholique, ce qui en dit long sur l'importance de l'entreprise port-royaliste dans l'amélioration de l'accès des laïcs aux textes sacrés :

- *L'imitation de Jésus-Christ* paraît en 1662 et connaît un grand succès jusqu'au XIXème siècle
- Deux traductions des psaumes sont données en 1665 : les *Psaumes de David, Traduction nouvelle selon l'hébreu* et les *Psaumes de David, Traduction nouvelle selon la Vulgate*. Les deux versions sont réunies dès 1666 dans un seul volume : les *Psaumes de David. Traduction nouvelle selon l'hébreu et selon la Vulgate*. Quelques années plus tard paraîtra la *Psautier de David avec des notes*.

- En 1665 s'achève également la traduction du *Nouveau Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ, traduit en français selon l'édition vulgate, avec les différences du grec*, qui ne sera cependant publiée qu'en 1667 : il s'agit du fameux Testament « de Mons », publié – tout comme les psaumes - sans approbation française. Le succès de cet ouvrage est considérable et souleva de nombreux conflits

2. 1672-1708 : l'Ancien et le Nouveau Testament de la Bible de Port-Royal

A ce premier ensemble succède de 1672 à 1693 la publication méthodique est très régulière de chacun de livre de l'Ancien Testament : c'est l'ouvrage connu sous le nom de "bible de Sacy", qui donne pour chaque livre, outre le texte latin et la traduction, une courte préface isogonique et pour chaque chapitre, un commentaire "littéral" et "spirituel". Cette Bible est dite "de Sacy" mais il est préférable de dire "des Messieurs de Port-Royal" puisque, si l'ensemble des traductions est bien de Sacy, les préfaces et commentaires des livres publiés après sa mort en 1684 sont de ses amis et héritiers spirituels.

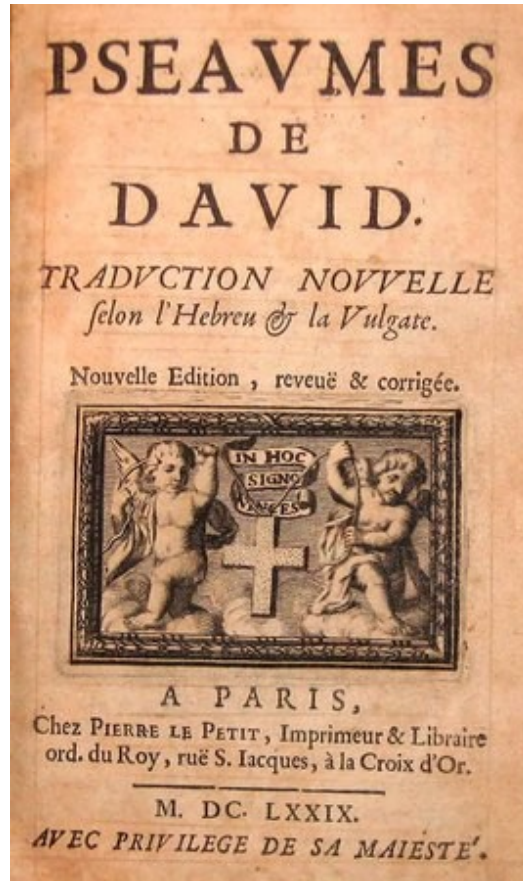
On ajoutera de 1696 à 1708 la reprise du « Nouveau Testament de Mons » en traduction révisée, analysée et commentée selon la même méthode que les livres de l'Ancien Testament. L'ensemble de l'ouvrage occupe 32 volumes in-octavo.

Entre 1665 et 1693, l'ensemble de la Bible catholique est donc publiée en traduction accessible à tous les fidèles. Pour les *Psaumes* et le *Nouveau Testament*, les ouvrages sont cependant publiés sans commentaires explicatifs et dans un caractère plus polémique et provocateur, d'où l'absence d'approbation publique. En revanche, aucun conflit n'est lié à la traduction et publication de l'Ancien Testament.

3. Postérité de la « Bible de Port-Royal »

Cette « Bible de Port-Royal » est celle qu'ont lue tous les grands écrivains français, de Voltaire à Flaubert, en passant par Rimbaud. Ses rédacteurs ont pour nom Pierre Nicole, Jean Racine, Antoine Arnauld, Claude Lancelot et le duc de Luynes. Blaise Pascal, janséniste convaincu, participa à l'aventure... Ces théologiens, philologues et écrivains insistèrent sur l'harmonie des livres bibliques, du fait de l'unicité de leur Auteur divin. De fait, la pureté et la beauté de la langue qu'ils ont choisie, mais aussi leur respect de la parole divine, ont assuré la pérennité de l'œuvre.

III. Un exemple de traduction : le livre des *Psaumes*



I. La double traduction du *Livre des Psaumes*

A partir du second XVIIème siècle, l'abbaye de Port-Royal s'attèle à la une double traduction française des *Psaumes*, à partir du texte latin et du texte hébreu. Le tableau proposé par Bernard Chédozeau² permet d'avoir un bon aperçu des filiations entres ces différentes traductions :

HEBREU	VULGATE
1665 : <i>Psaumes de David. Traduction selon l'hébreu</i>	1665 : <i>Psaumes de David. Traduction selon la Vulgate</i>
(Traduction commune pour les passages identiques)	(Traduction commune pour les passages identiques)
	1674 : <i>Le Psautier traduit avec des notes courtes tirées de Saint-Augustin (notes en</i>

² In Port-Royal et la Bible, *Un siècle d'or de la Bible en France (1650-1708)*, Paris, Nolin, 2007, p.150

	latin) puis <i>Le Psautier traduit avec des notes courtes tirées de Saint-Augustin et des autres Pères</i> (notes en français)
1689 : <i>Psaumes de David traduits en français selon l'hébreu, distribués pour tous les jours de la semaine, avec des hymnes, oraisons et autres prières de l'Eglise</i> , connus par la suite sous le nom des <i>Psaumes distribués</i> , par Le Tourneux (proche de Port-Royal)	1689 : <i>Psaumes de David</i> dans la <i>Bible de Port-Royal traduits en français avec une explication tirée des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques</i> : il s'agit des Psaumes « avec les grandes explications »
1691 : <i>Le Livre des Psaumes</i> de L.Ellies du Pin	
	1975 (et parfois plus tôt) : <i>Sainte Bible</i> de Desprez et Desessarts (trois volumes in-folio)
1740 : <i>Le Livre des Psaumes, avec de courtes notes pour faciliter l'intelligence du texte</i> (2 ouvrages latin et français) de Duguet et d'Asfeld	Autres reprises

En 1665 paraissent donc deux « traduction[s] nouvelle[s] » des *Psaumes de David*, traduits par des auteurs attachés à l'abbaye de Port-Royal et à leurs deux principaux traducteurs, Antoine Lemaître et Lemaître de Sacy : l'une « selon la Vulgate » (éloignée du texte originel mais bien connu des lecteurs) et l'autre celle du texte hébreu (plus clair mais plus savant), les deux sont cependant en prose. Comme l'indique « L'imprimeur au lecteur » au début de l'édition de la Traduction nouvelle selon la Vulgate, cette double édition s'explique par les spécificités des textes latin et hébreu :

On a longtemps hésité s'il serait mieux de suivre dans cette traduction l'hébreu que la Vulgate et on a longtemps balancé les ouvrages qui se trouvent des deux côtés. L'un et l'autre a ses partisans et tout le monde est partagé sur ce sujet. On aime d'un côté la netteté qui paraît dans l'hébreu, et l'éclaircissement des obscurités qui sont comme nécessairement attachées à la Vulgate, mais on respecte de l'autre une version consacrée par l'usage reçu de toute l'Église, et on a peine à s'écarter de si loin du sens des paroles qu'elle met tous les jours dans la bouche de ses enfants pour se rapprocher de l'original qui n'est plus connu que d'un petit nombre de savants.

Les Messieurs de Port-Royal permettent ainsi à leurs lecteurs de pratiquer eux-mêmes un exercice de comparaison entre les deux traductions. La traduction des psaumes selon l'hébreu rencontrera un succès durable mais ce choix pouvait présenter un aspect troublant pour bien des lecteurs, comme le signale cette note manuscrite contenue dans un exemplaire des Psaumes de David traduits selon l'hébreu et la Vulgate :

La version des psaumes selon notre Vulgate est si différente en plusieurs endroits de celle qui est faite sur l'hébreu que nous avons, que je vous pas comment on peut dire que l'original soit le même.

Une version finale des Psaumes est intégrée à la Bible de Port-Royal en 1697, que Sacy (puis Pierre-Thomas du Fossé) assortit d'une poétique du verset biblique. Port-Royal se constitue dès lors comme une école de poètes en prose, où Pascal trouve une inspiration certaine.

2. Critiques et difficultés de traduction

Outre les problèmes liés à la cohérence des traductions à partir du latin et à partir du grec, les Messieurs de Port-Royal sont également confrontés à des critiques poétiques et théologiques, la plus célèbre étant celle des *Heures de Port-Royal*, publiés en 1650 et attaqués par des Jésuites de Paris et de Rome à cause de la traduction partielle de l'expression latine « *Christe redemptor omnium* ».

Psaume 58 de la Vulgate	Traduction de Sacy dans les <i>Heures de Port-Royal</i>
Conditior alme siderum Aeterna lux credentium <i>Christe redemptor omnium</i> Exaudi preces supplicum	Toi qui formas au ciel ces lampes éternelles Qui parent la nuit de leurs feux, Jésus, divin Sauveur , clair flambeaux des fidèles, Entend nos humbles vœux

Les Messieurs de Port-Royal répondent à ces critiques en rappelant les contraintes poétiques, les fondements théologiques augustinien des passages incriminés et la présentation d'autres passages négligés par les dénonciateurs jésuites mais rendant avec force l'universalité de la Rédemption. On voit ainsi en quoi la traduction soulève des problèmes théologiques : les Jésuites et les Jansénistes s'opposaient en effet sur la question de la grâce et les Jésuites, accusaient Le Maître de Sacy d'avoir délibérément et à plusieurs reprises mal traduit l'expression « *Christe Redemptor Omnium* » pour exagérer la petitesse du nombre des élus.

3. La traduction du psaume 109 de la Vulgate

Le texte latin

1. *Dixit Dominus Domino meo sede a dextris meis donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*
2. *Virgam virtutis tuae emittet Dominus ex Sion dominare in medio inimicorum tuorum*
3. *Tecum principium in die virtutis tuae in splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui te*
4. *Iuravit Dominus et non paenitebit eum tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech*

5. Dominus a dextris tuis confregit in die irae suae reges

6. Iudicabit in nationibus implebit cadavera conquassabit capita in terra multorum

7. De torrente in via bibet propterea exaltabit caput

Texte latin	Traduction de 1665	Traduction de 1674	Traduction de 1689, reprise dans la grande Bible de 1715
Dixit Dominus Domino meo sede a dextris meis donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum	1. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite 2. Jusques à ce que je réduise vos ennemis : à vous servir de marchepied.	1. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite 2. Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis : à vous servir de marchepied.	1. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je réduise vos ennemis : à vous servir de marchepied.
Virgam virtutis tuae emittet Dominus ex Sion dominare in medio inimicorum tuorum	3. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre règne : régnez souverainement au milieu de vos ennemis	3. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre règne : dominez souverainement au milieu de vos ennemis	2. Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : régnez souverainement au milieu de vos ennemis
Tecum principium in die virtutis tuae in splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui te	4. On reconnaîtra que vous êtes roi au jour de votre force, lorsque vous serez environné de l'éclat et de la splendeur de vos saints : je vous ai engendré de mon sein devant l'aurore.	4. On reconnaîtra votre principauté au jour de votre force, dans la splendeur de vos saints : et je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.	3. Vous posséderez la principauté et l'empire au jour de votre puissance et au milieu de l'éclat qui environnera vos saints. Je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du jour (avec une note sur l'obscurité de l'hébreu)
Iuravit Dominus et non paenitebit eum tu es sacerdos in aeternum secundum ordinem Melchisedech	5. Le Seigneur a juré, et il ne rétractera point son serment : vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech	5. Le Seigneur a juré, et il ne rétractera point son serment : vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech	4. Le Seigneur a juré, et son serment demeurera immuable : que vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech
Dominus a dextris tuis confregit in die irae suae reges	6. Le Seigneur est à votre droite : il a brisé les rois au jour de sa fureur et de sa colère.	6. Le Seigneur est à votre droite : il brisera les rois au jour de sa colère.	5. Le Seigneur est à votre droite : il a brisé et mis en poudre les rois.
Iudicabit in nationibus implebit cadavera conquassabit capita	7. Il Jugera les nations, il fera une ruine pleine et entière : il brisera sur	7. Il Jugera les nations, il accomplira les ruines : il brisera sur	6. Il exerce son jugement au milieu des nations ; il remplira tout de la

in terra multorum	la terre la tête de plusieurs	la terre la tête de plusieurs	ruine de ses ennemis ; il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre de personnes.
De torrente in via bibet propterea exaltabit caput	8. Il boira dans le chemin l'eau du torrent : et par là il élèvera sa tête dans l'honneur et dans la gloire.	8. Il boira dans le chemin l'eau du torrent : et il s'élèvera par là dans la gloire.	7. Il boira de l'eau du torrent dans le chemin ; et c'est pour cela qu'il élèvera sa tête dans la gloire

On remarque que des retouches et améliorations distinguent les *Psaumes* de 1665, le *Psautier* de 1674 et les *Psaumes de David* dans la *Bible de Port-Royal* en 1689. Parmi les modifications de ce psaume 109, beaucoup s'expliquent par l'évolution de la langue française (le « jusques à » du premier verset devient « jusqu'à », « devant l'aurore » devient « avant l'aurore » et, à la fin du psaume, « la tête de plusieurs » est remplacée par « la tête de nombreuses personnes ») ou témoignent d'une attention particulière prêtée à l'élégance et à la précision du vocabulaire (la périphrase « on reconnaîtra que vous êtes roi » est remplacé par « on reconnaître votre principauté »). D'autres corrections ont pour but d'éviter la répétition (comme « règne » et « régnez » dans la première traduction du second/troisième verset). Enfin, certaines modifications sont le fruit de la comparaison entre le texte latin et le texte hébreu : la traduction « avant l'aurore » est ainsi remise en question à cause de l'obscurité du texte hébreu. La comparaison de ces trois versions françaises du psaume 119 rend également visible la tension entre élégance de la traduction (privilegiée dans l'avant-dernier verset) et fidélité au texte latin (à laquelle est donné la préférence dans l'ultime traduction du dernier verset, où « De torrente in via bibet propterea exaltabit caput » est finalement traduit mot pour mot par « Il boira de l'eau du torrent dans le chemin »). On notera également que la distribution du psaume en sept versets date de l'édition de 1689. Par contre, il est intéressant de noter que la traduction selon la Vulgate n'est plus modifiée après 1689 dans les Bibles du XVII^{ème} siècle : la « traduction de M. de Sacy » est indéfiniment reproduite. Comme le signale Bernard Chédozeau, cette identité entre les divers ouvrages constitue le lien fort et la marque de Port-Royal : en face d'elle, la relative diversité des titres s'estompe et on a l'impression de se trouver en présence d'une seule œuvre éclairée par des approches différentes : la comparaison avec l'hébreu en 1665-1666, les notes courtes du Psautier de 1674 puis les « grandes explications » de 1689.

Conclusion

Ce travail de synthèse a avant tout voulu souligner l'aspect profondément novateur, voire révolutionnaire, de l'entreprise port-royaliste de la traduction de la Bible : en confrontant le texte latin au texte grec et en se détachant de la traduction littérale pour donner au texte français toute son élégance et sa modernité, le travail des Messieurs de Port-Royal a non seulement durablement façonné la liturgie de l'époque mais a également profondément marqué et influencé les esprits et les écrivains, au dix-septième siècle et au-delà. Enfin, les traductions port-royalistes sont aujourd'hui de ces rares témoignages vivants de la grandeur passée de Port-Royal : si la doctrine janséniste a bien vite été rejetée, le travail intellectuel des Messieurs et de leurs amis, quant à lui, reste toujours objet de respect et d'admiration.

Bibliographie

Sources premières :

- CLAIRE Jean-Baptiste, *La sainte Bible selon la Vulgate*, Argentré-du-Plessis, DFT Editions, 2002
- Collectif, *La Bible de Jérusalem*, Paris, Pocket, 2003
- *Psaumes de David, traduction nouvelle selon la Vulgate*, Paris, Le Petit, 1665 et *Psaumes de David, traduction nouvelle selon l'hébreu*, Paris, Le Petit, 1665.
- MAROT Clément, *Cinquante Psaumes de David mis en françois selon la vérité hébraïque, édition critique sur le texte de l'édition publiée en 1543 à Genève par Jean Gérard*, éd. Gérard Defaux, Paris, Champion, 1995
- VIGENERE (de) Blaise, *Le Psautier de David torné en prose mesurée ou vers libres*, Paris, Le miroir volant, 1991

Sur la Bible et le livre des *Psaumes* :

- Site de l'Alliance Biblique française : *la-bible.net*
- Collectif, *Psaumes chants de l'humanité*, Lille, Septentrion, 2010
- COULOT Claude, HEYER René et JOUBERT Jacques (dir.), *Les Psaumes. De la liturgie à la littérature*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2006
- GIRARD Marc, *Les Psaumes. Analyse structurelle et interprétation 1-50*, Recherches, Nouvelle Série 2, Paris et Montréal, Bellarmin et Cerf, 1984
- TRUBLET J et ALETTI J-N, *Approche poétique et théologique des Psaumes*, Paris, 1983
- MILLET Olivier (dir), *Bible et Littérature*, Paris, Champion, collection Travaux et recherches des universités rhénanes, numéro 18, 2003

Sur la traduction des *Psaumes* aux siècles classiques :

- BELAVAL Yvon et BOUREL Dominique, *Le siècle des Lumières et la Bible*, Paris, Editions Beauchesnes, 1986
- JEANNERET Michel, *Poésie et tradition biblique au XVIème siècle, Recherches stylistiques sur les paraphrases des psaumes de Marot à Malherbe*, Paris, Corti, 1969
- REUBEN Catherine, *La Traduction des Psaumes de David par Clément Marot : aspects poétiques et théologiques*, Paris, Champion, 2000

Sur Port-Royal :

- CLEMENT Michel, « Poésie biblique et théorie poétique, 1582-1629 », in *Poésie et Bible de la Renaissance à l'âge classique 1550-1680*, Actes du Colloques de Besançon (25-26 mars 1997) réunis par Pascal BLUM et Anne MANTERO
- CHEDOZEAU Bernard, *Port-Royal et la Bible, Un siècle d'or de la Bible en France (1650-1708)*, Paris, Nolin, 2007
- CHEDOZEAU Bernard, « La publication du livre des Psaumes par Port-Royal (XVIIème siècle) », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, t.68, n°3, juillet 1984
- DUPUIGRENET François, « Sept problèmes des éditions port-royalistes du Psautier en français » (1665-1689) », *Revue de la Bibliothèque nationale*, n°14, 1984
- MUNTEANO Basil, « Port-Royal et la stylistique de la traduction », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1956, n°8